

Des collégiens visitent Saint-Nicolas : pour une pratique des "lieux de mémoire" en pédagogie de l'histoire

Autor(en): **Dafflon, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **61-62 (1994-1997)**

PDF erstellt am: **31.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817266>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DES COLLÉGIENS VISITENT SAINT-NICOLAS. POUR UNE PRATIQUE DES «LIEUX DE MÉMOIRE» EN PÉDAGOGIE DE L'HISTOIRE

Alexandre Dafflon

«Mais une cathédrale n'est pas seulement une beauté à sentir. Si même ce n'est plus pour vous un enseignement à suivre, c'est du moins encore un livre à comprendre.»

(Marcel Proust, «En mémoire des églises assassinées», in *Mélanges*, p.133)

Hymne à la grandeur de Dieu, navire ancré au cœur de la cité médiévale, la cathédrale matérialise les rêves d'unité de la communauté chrétienne ainsi que les hiérarchies d'une société. Espace sacré, elle joint la cité des hommes à la Cité de Dieu. Exprimant les particularismes d'un pays, elle proclame l'universalité de la vision chrétienne.

Mais la cathédrale est aussi lieu d'une pédagogie: voulue par un clergé soucieux de la pérennité de la doctrine, elle fut la «*Bible en pierres*» de ceux qui n'avaient pas accès au Texte — et ils étaient les plus nombreux.

A ce jour, l'édifice médiéval persiste, enrichi de l'apport des siècles, et figure à juste titre comme symbole d'une création artistique soutenue et d'une communauté humaine solide. Pourtant, ces signes de pierre et de verre que continue à adresser Saint-Nicolas sont-ils encore intelligibles à une jeunesse qu'on affirme volontiers éloignée de la symbolique de nos pères? Au sortir de la cathédrale de Fribourg, de jeunes collégiens de 1994 sont-ils encore en mesure d'éprouver l'«*impression de force*» qu'évoquait Gonzague de Reynold¹ au début de ce siècle?

Une modeste expérience pédagogique, vécue avec les élèves de la classe 2D2 du collège de Gambach, servira ici de point de départ à une réflexion sur la «*pédagogie du lieu de mémoire*».

¹ Gonzague de Reynold: *Cités et Pays suisses*, p. 86.

I. La visite de Saint-Nicolas

Le «*pèlerinage scolaire*» à Saint-Nicolas a joui et jouit encore d'une place de choix dans les traditions de l'école fribourgeoise. Nos collégiens, interrogés à ce sujet, sont, pour la plupart d'entre eux, entrés au moins une fois dans la cathédrale en compagnie d'un maître d'école. Notons aussi que la visite de ce haut lieu d'histoire se cantonne souvent aux classes inférieures, primaires ou secondaires, et que le lycée l'abandonne comme une activité dont l'intérêt est jugé trop local.

Habituellement pratiquée en fin d'année scolaire, la visite à Saint-Nicolas peut revêtir diverses démarches pédagogiques, toutes liées, de près ou de loin, aux multiples fonctions ou significations de l'édifice. Sanctuaire catholique, la cathédrale a vu défiler nombre d'élèves sages et disciplinés, encadrés par quelque membre de congrégation enseignante. La visite effectuée alors avait une visée apologétique: la contemplation du Beau et du Grand devait accroître la foi de chacun. En outre, un certain patriotisme n'était pas absent des préoccupations des pédagogues.

Œuvre d'art, Saint-Nicolas est aussi le «*musée idéal*», offrant le luxe d'une synthèse de l'histoire de l'esthétique en un espace restreint et unifié thématiquement. Pourtant, visiter l'édifice sacré comme s'il était un musée, n'est-ce pas le réduire à ce qu'il n'est pas réellement?

Autre attrait de la cathédrale de Fribourg: sa tour. Posée au cœur de la ville, non loin de l'abîme des falaises, cette dernière offre le panorama saisissant du labyrinthe des rues enlacées dans la boucle de l'eau fuyante, des campagnes rondes et boisées qui cernent la cité. Le visiteur, impressionné, oublie vite la vision des décors intérieurs du sanctuaire.

Les divers types de visites décrits ci-dessus pèchent par omission et ne peuvent satisfaire le pédagogue soucieux d'amener ses élèves à déchiffrer le monument dans sa globalité historique et dans sa complexité symbolique. Mais comment embrasser toute la richesse du sanctuaire? C'est ici que le concept de «*lieu de mémoire*» se révèle extrêmement précieux pour un exercice qui devra être accessible et significatif à des collégiens de notre temps. Ajoutons maintenant que la tentative n'est pas simple et qu'elle exige du pédagogue une préparation sérieuse. Voyons concrètement comment la visite pédagogique du lieu de mémoire s'est déroulée.

L'expérience a eu lieu le vendredi 24 juin 1994, de 7 heures 50 à 11 heures 50. Les élèves, âgés de 16 à 17 ans, avaient été informés du caractère quelque peu expérimental de la matinée. Cette dernière s'est déroulée en trois temps:

1. définition du «*lieu de mémoire*», présentation de l'ouvrage de Pierre Nora et petite introduction autour de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg
2. visite proprement dite, par groupes d'élèves, chargés de découvrir un aspect particulier et précis de l'édifice
3. retour en classe et présentation par groupes des thèmes abordés.

Le support utilisé lors de la visite consistait essentiellement en un dossier pédagogique, distribué à chaque élève, et établi par les soins de Monsieur Pierre-Philippe Bugnard, professeur de didactique de l'histoire à l'Université de Fribourg². Ce dossier repose sur le principe que tout apprentissage significatif, en quelque matière que ce soit, doit être le fait de l'élève avant tout. C'est pourquoi la visite tentée ici privilégie l'observation individuelle ou par groupes, observation favorisée et encouragée par un questionnaire orientant l'élève vers l'interprétation des multiples symboles rencontrés. S'y ajoute un dossier de «réponses», permettant à chacun de progresser dans la visite et de compléter ses propres observations.

Deux évaluations ont été intégrées dans l'expérience pédagogique. Elles sont intervenues, l'une au début de la matinée, l'autre au terme de la visite-exercice, et avaient pour but de prendre une certaine mesure de l'impact du «*lieu de mémoire*» dans l'esprit des élèves. Ces deux évaluations se sont révélées d'une portée trop générale et l'image de la cathédrale présente dans l'univers mental des collégiens demeure imprécise. Les évaluations posent toutefois quelques jalons et nous permettent d'entrer plus avant dans notre problématique.

Au préalable à toute explication et visite, les collégiens ont été interrogés sur leur vision de la cathédrale Saint-Nicolas, à savoir sur sa (ses) définition(s), sa (ses) fonction(s), le saint auquel elle est dédiée, son statut dans la cité.

«Dans leur définition de la cathédrale, les élèves ont privilégié deux aspects: la cathédrale est vue comme un lieu du culte catholique, parmi d'autres lieux sacrés, dont elle se distingue par son ancienneté, sa grandeur et sa magnificence. Mais l'édifice est aussi appréhendé comme un symbole de la cité. Notons que la présence d'un évêque n'est relevée que par un petit nombre d'élèves.

Parmi les fonctions de la cathédrale, sont évoqués principalement la célébration du culte catholique ainsi que le témoignage du passé de la ville et l'attraction principale pour les touristes de passage à Fribourg.

Quant au lien qui peut unir Fribourg et sa cathédrale, les sentiments des collégiens varient entre l'étonnement à l'égard d'une église dont l'ampleur leur apparaît inadaptée à la modeste ville de Fribourg et la conscience instinctive d'être en présence d'un monument hautement symbolique.

Interrogés sur l'identité de saint Nicolas, à qui la cathédrale de Fribourg est dédiée, les élèves ont donné des réponses qui ne laissent pas d'étonner; aucun n'a évo-

² Pierre-Philippe BUGNARD: *L'histoire sur le terrain. Visite de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg. Dossier destiné aux étudiants du secondaire II*, Fribourg, Service de Formation des Maîtres, 1993, 37 p. photocopiées.

qué saint Nicolas de Myre, figure pourtant vénérée en ville, particulièrement lors de sa fête, le 6 décembre de chaque année, et traditionnellement voué à la protection de la jeunesse. Si la fête de la Saint-Nicolas est rappelée par d'aucuns, c'est pour être associée à l'autre saint Nicolas, l'ermite du Ranft, qualifié par quelques élèves d'«ami de Fribourg» ou de «sauveur de la Suisse».

Que conclure de ce premier sondage? La cathédrale de Fribourg demeure pour ces jeunes collégiens une silhouette familière qui appartient à leur espace de vie. Mais cet édifice fait-il aussi partie de leur paysage intérieur, est-ce là un lieu significatif pour eux et pour le groupe social auquel ils appartiennent? Saint-Nicolas est-elle toujours un «*lieu de mémoire*» pour eux? On imagine aisément qu'une expérience limitée comme celle dont on rend compte ici ne saurait répondre à une telle question. Cependant, on a le sentiment qu'ici la mémoire et la connaissance d'une culture³ se troublent et commencent à s'effacer. L'intuition qui dicte à ces élèves une attitude de respect à l'égard d'un monument ne suffit pas à masquer une méconnaissance et un détachement assez profond envers ce «*lieu de mémoire*».

Le second sondage⁴ avait pour but la mise en évidence des aspects de la cathédrale découverts au long de notre visite et l'approfondissement de la notion de «*lieu de mémoire*». L'exercice consistait à esquisser un ou des portrait(s) de la cathédrale, portraits dérivant des divers «*visages*» du monument visité. Nous passerons en revue ces «*visages du lieu de mémoire*». On nous pardonnera le caractère énumératif de cette démarche; pour plus de détails et des informations plus précises, nous renvoyons le lecteur à la brève bibliographie citée ci-dessous.

II. Géographie physique et géographie sacrée

Saint-Nicolas marque le cœur de la cité ancienne; dès les origines de Fribourg, des liens étroits se sont tissés entre le site naturel, la ville et son église paroissiale. Par une sorte de mimétisme, la cathédrale porte en elle les caractères du paysage qui l'entoure: remarquons d'abord la pierre dont l'édifice est bâti, cette molasse dont sont constituées les falaises de la Sarine; mais aussi l'impressionnante verticalité qui commande l'architecture de l'église, ramassée sur un étroit éperon rocheux et dont la tour rappelle la vue des corniches, des précipices et des terrasses surplombant la rivière⁵. Il est jusqu'à l'absence de tout transept qui amplifie cette impression de verticalité puissante.

³ Culture étant vue comme un ensemble de symboles et de signes communs à un groupe d'hommes et fondant leur identité.

⁴ Effectué au retour de la cathédrale, après la présentation des groupes.

⁵ La tour de Saint-Nicolas, élevée de 1310 à 1490, est haute de 83 mètres, alors que le corps du bâtiment à la base ne dépasse pas 78 mètres.

Le repérage de la cathédrale sur une carte des monuments religieux de la ville de Fribourg⁶ a permis aux élèves de découvrir plus de trente sites religieux ou sacrés, dans une ville qui ne comptait, entre le XVI^e et le XIX^e siècles, guère plus de cinq à six mille habitants. Les élèves ont pu alors mesurer à quel point le sacré structure la ville et commande la vie de ses habitants. Ils ont aussi découvert qu'il y a une géographie du sacré, au nom de laquelle toute cité devient une «*seconde Jérusalem*».

III. La cathédrale, signe de catholicité

La cathédrale, siège du pouvoir épiscopal, rappelle à chacun son attachement à une universalité; mais Saint-Nicolas fut avant toute chose l'église d'une communauté particulière de croyants et elle demeure une des églises paroissiales de la ville, c'est pourquoi universalité et particularisme s'y côtoient et s'y mêlent. Ici, la mémoire de l'Eglise universelle rencontre celle d'un pays.

Ce qui a particulièrement retenu l'attention des collégiens, c'est la façon dont l'architecture rend visible et sensible le message chrétien d'espérance. Ce dernier se matérialise dans l'orientation qui a été donnée à l'édifice, tout au long des péripéties de sa construction. En effet, la cathédrale Saint-Nicolas est édifiée sur un axe Est-Ouest, c'est-à-dire sur l'axe solaire, symbole du cosmos et du temps⁷.

Au couchant, le portail principal⁸ figure le Jugement Dernier, ultime acte de la comédie de ce monde:

«*Au tympan, le Jugement Dernier avec le Christ en majesté, montrant ses plaies, présidant le Tribunal céleste. Des trompettes sonnent pour réveiller les morts, saint Michel pèse les âmes [...]: les damnés sont irrémédiablement précipités dans la gueule de l'Enfer [...]. Les élus, eux, sont conduits au Paradis par saint Pierre portant les clés.*»⁹

Le Christ, entouré de la Vierge et de saint Jean et accompagné d'anges portant les instruments de la Passion, commande la hiérarchie des figures bibliques: anges, prophètes, patriarches et apôtres. C'est tout le «*programme chrétien*» qui s'offre à nos yeux, avec les trois dogmes essentiels du symbole de Nicée: la résurrection et l'ascen-

⁶ Carte tirée de Marcel STRUB: «La Ville de Fribourg», in *Les Monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*, Bâle, Birkhäuser, 1956.

⁷ Cosmos et temps se rejoignent dans l'«histoire» que narre la cathédrale, celle du monde.

⁸ Il s'agit du dernier portail sculpté d'Europe (1432).

⁹ P.-P BUGNARD: *op. cit.*, p.5.

sion du Christ, le Jugement ultime des hommes et la résurrection de leur chair et de leur âme:

«L'ensemble réussit un tour de force: il parvient à signifier de façon claire, lisible, donc parfaitement compréhensible, en quelques sculptures naïves, l'essentiel d'une théologie complexe: un véritable cathéchisme de pierre à l'usage de l'illettré.»¹⁰

On retrouve la perspective eschatologique à l'intérieur même de l'édifice sacré. Ainsi, les vitraux modernes sont habités par la vision d'un christianisme rayonnant et conquérant: à l'occident, la rosace d'Alfred Manessier (1988), consacrée au «*Magnificat*», évoque bien la force rayonnante du christianisme¹¹. Les fenêtres hautes de la nef, dont les vitraux sont du même Manessier (1983), font descendre le souffle de l'Esprit sur le défilé des prophètes, des apôtres et des docteurs de l'Eglise, peints par Claude Fréchet vers 1650. Les vitraux des collatéraux, réalisés par Josef Mehoffer, posés entre 1896 et 1936, présentent pareillement les grandes figures bibliques, les apôtres et les martyrs, ceux par qui le christianisme rayonne. Elles ajoutent à l'ensemble l'exaltation des sacrements catholiques, tels que l'Eucharistie et le Pardon.

Mais c'est dans le chœur de Saint-Nicolas que le «*programme chrétien*», tel qu'il a été proposé aux portes du sanctuaire, trouve son aboutissement, dans la vision des verrières de Mehoffer. Elles nous montrent, au centre de la perspective et de l'axe solaire, au-dessus des reliques saintes et du maître-autel où semble dormir le Christ au tombeau des frères Müller (1877), la Sainte-Trinité: au milieu, Dieu le Père ou la Création; à sa droite le Christ ou la Résurrection et à sa gauche l'Esprit ou l'Annonciation. On a bien ici aussi une matérialisation des trois articles du Credo, expression de l'espérance chrétienne. L'orientation ici aussi est significative, puisque les vitraux sont illuminés par le soleil levant, symbole des temps nouveaux.

A sa façon, la tour de la cathédrale participe à cette symbolique de la fin des temps: en effet, sa base carrée, représentant l'imperfection du monde, se transforme en s'élevant en un octogone, puis en un cercle de couronne, figurant ainsi la perfection du monde nouveau, annoncé par le Christ.

¹⁰ *Ibid.*, p.5.

¹¹ Selon le chanoine Gérard Pfulg, le cœur de la rosace, d'un rouge plus foncé, symbolise le petit peuple d'Israël, dont est issue la Vierge Marie, mais la même couleur, plus lumineuse, irradie l'ensemble de la rosace et représente le christianisme conquérant l'ensemble de l'humanité.

IV. Le sanctuaire d'une communauté urbaine

Dans cette évocation de l'universalisme chrétien qu'incarne la cathédrale, il y a place pour l'expression des particularités d'une église locale. Saint-Nicolas renferme les témoignages de l'histoire de cette parcelle de chrétienté qu'est Fribourg. Nous ne retiendrons ici que quelques exemples illustrateurs.

L'un des vitraux latéraux du chœur, de Mehoffer toujours, évoque les grands événements de l'histoire religieuse du canton: en 1512, Saint-Nicolas devient collégiale et, en 1925, est élevée au rang de cathédrale, ce dernier événement venant enfin sanctionner la fuite des évêques de Lausanne et de Genève, au moment de la Réforme protestante. Des figures éminentes de la Réforme catholique à Fribourg sont présentées ici: le nonce Jean-François Bonomio, saint Pierre Canisius et les prévôts Schneuwly et Werro. A la lumière de ce vitrail, on saisit à quel point Fribourg, à travers son histoire particulière, a continué à exalter sa catholicité.

Les symboles épiscopaux sont relativement discrets dans cette cathédrale¹², chose qui frappe les élèves. Ces derniers s'interrogent en constatant que les sépultures épiscopales ne remontent qu'au début de ce siècle. A travers cet étonnement, transparaît toute la complexité de l'histoire de notre diocèse, largement méconnue des élèves, ainsi que le statut particulier de la cathédrale Saint-Nicolas.

Cette dernière fut avant tout une église paroissiale. En effet, ce sont les bourgeois d'une cité florissante qui entreprirent la construction et l'embellissement constant de cet édifice sacré. Lorsque la cité devient souveraine, Saint-Nicolas se révèle le lieu où la bourgeoisie urbaine va ancrer sa légitimité sous le regard de Dieu et avec l'approbation du clergé. Lieu de pouvoir ecclésial, la cathédrale consacre alors l'alliance de ce que d'aucuns ont appelé plus tardivement le «*Trône et l'Autel*». La symbolique patricienne investit une bonne part du bâtiment, à un degré qui semble plus qu'incongru à des visiteurs du XX^e siècle. C'est le patriciat fribourgeois qui, au XVII^e siècle, fait placer au centre du portail occidental une statue de saint Nicolas et fait graver l'inscription suivante au-dessous du Christ en gloire: «*Protegam hanc urbem et salvabo eam propter me et propter Nicolaeum meum*». C'est encore le patriciat qui instaure une hiérarchie dans l'accès à la nef, deux bancs sculptés étant réservés aux avoyers de Fribourg, alors que des stalles en retrait accueillent les principaux magistrats de la ville¹³. C'est le même patriciat qui, en 1631, fait placer dans le saint des saints, aux clefs de voûte du

¹² Les armes de l'évêché de Lausanne, Genève et Fribourg, réalisées par Georges Schneider et placées sur la grille du chœur, ne datent que de 1986.

¹³ Cet usage a traversé les âges et se retrouve aujourd'hui, lors des cérémonies marquant le début des législatures cantonales: les corps élus de la République sont réunis à Saint-Nicolas et les Présidents du Grand Conseil et du Conseil d'Etat occupent les bancs des avoyers.

chœur, ses armes accompagnées de celles de la Ville, de l'empereur et des bustes des saints protecteurs de la cité (la Vierge, saint Nicolas, sainte Catherine, saint Barbe et saint Martin):

«*Qui oserait désormais contester ce patriciat incrusté autour de l'ouverture circulaire centrale figurant le ciel étoilé vers lequel on faisait monter à l'Ascension une statue du Christ?*»¹⁴

L'âge du patriciat étant révolu, la volonté du pouvoir politique d'ancrer sa légitimité dans l'espace sacré ne va pas disparaître pour autant. Un témoignage assez récent de la permanence de cette volonté réside dans le second vitrail latéral du chœur de Saint-Nicolas, œuvre de Josef Mehoffer. Ce vitrail présente une figure allégorique de l'histoire — une femme filant au rouet du temps — qu'entoure le Conseil d'Etat fribourgeois de 1914, avec Georges Python et Jean-Marie Musy. Comment mieux illustrer ce que fut la «*République chrétienne*» à Fribourg? L'image ici dit tout, et l'essentiel.

Au-delà de cette évocation particulière, les élèves prennent conscience à quel degré Saint-Nicolas incarne l'histoire de ce pays, en tant que réceptacle des emblèmes du pouvoir, qu'il soit spirituel ou temporel.

V. Un conservatoire artistique de première importance

La cathédrale incarne une autre continuité, celle de la création artistique qui n'a cessé, depuis le XIII^e siècle, de se manifester dans ses propres murs. Certes, tout n'est pas d'égale qualité, mais cet extraordinaire conservatoire artistique est une aubaine pour l'enseignant soucieux de montrer des œuvres dans le cadre précis pour lequel elles ont été créées. Ici, en ces murs, l'histoire de l'art peut être pensée et vécue dans sa continuité.

Du charmant portail de l'Epiphanie (1350) à la simplicité forte des figures du portail occidental (fin XIV^e siècle) et à la pureté aérienne des lignes du portail septentrional (1761-1763), des autels baroques des chapelles collatérales, très représentatifs d'une spiritualité sensualiste au remarquable maître-autel néo-gothique des frères Müller (1877), des rutilants coloris des verrières de Mehoffer aux lumineuses créations de Manessier, Saint-Nicolas nous offre quelques-uns des meilleurs exemples de création artistique dans ce canton, intégrés dans un ensemble architectural harmonieux, enrichi et bonifié par l'apport de chaque génération:

¹⁴ P.-P. BUGNARD: *op. cit.*, p. 9.

«Une telle diversité de styles rassemblés dans une telle harmonie — de l'art romano-gothique à l'art abstrait du XX^e siècle — représente quelque chose de peu commun, et c'est ce qui fait toute l'originalité de Saint-Nicolas, toute sa beauté!»¹⁵

Deux exemples suffiront à illustrer l'harmonie qui s'instaure entre créations de siècles différents:

– la chapelle du Saint-Sépulcre unit parfaitement la souffrance muette de son groupe sculpté (1433)¹⁶ et l'immense nuit chargée d'espérance des vitraux de Manessier (1976)

– les fonds baptismaux, exemple parfait du gothique flamboyant de la fin du XV^e siècle (1498-1499) sont surmontés d'un couvercle de bois baroque, œuvre du sculpteur Jean-Jacques Reyff (1687), unissant remarquablement ses lignes à celles du bassin de pierre.

La valeur artistique de Saint-Nicolas est bien souvent ignorée; c'est une des tâches du maître d'histoire d'ouvrir les yeux de ses élèves sur ces richesses méconnues de notre patrimoine et sur ces témoignages de la vitalité — aujourd'hui encore — de notre art sacré.

La visite de Saint-Nicolas a permis de saisir trois types de continuité ou de mémoire inscrits dans les pierres de l'édifice: mémoire religieuse ou sacrée, mémoire politique et mémoire artistique. Dans l'union de ces trois continuités, se profile le portrait mythique de Fribourg, c'est-à-dire la vision que la cité a voulu — car il y a là acte volontaire — avoir d'elle-même et du monde. La cathédrale fonctionnerait alors comme icône de la cité, comme incarnation de ce que Gonzague de Reynold appelait sans ironie «*l'âme de Fribourg*». Ce que ce dernier voyait dans Saint-Nicolas, c'est la synthèse harmonieuse entre le gothique rhénan et le gothique bourguignon, entre la germanité et la latinité qui trouvent une aire de rencontre sur cette terre mythique pour Reynold, la Nuithonie. Cette unité, alors que tout devrait être dualité et conflit dans cette cité, Reynold la place sous le signe de la «*romanitas*», de la catholicité. Il ne s'agit pas ici de faire nôtre la vision reynoldienne qui date un peu, mais de mesurer, à travers la pensée de l'historien, la constance d'un lieu commun, fondateur d'une identité: l'image de la citadelle catholique.

¹⁵ *Ibid.*, p.2.

¹⁶ La plus importante sculpture monumentale de la fin du Moyen Age en Suisse.

VI. Conclusion

Des clefs de voûte du chœur aux vitraux de Mehoffer exaltant les sacrements de l'Eglise catholique, comment introduire mieux les élèves dans l'esprit de la citadelle que par une visite de Saint-Nicolas, lieu où Fribourg a créé sa propre légende et sa propre image?

L'exercice accompli en une seule matinée eût nécessité, l'on s'en doute, des prolongements et un travail de plus longue haleine. Les perspectives ouvertes par la visite de Saint-Nicolas sont toutefois multiples. Nous nous bornerons à suggérer ne serait-ce qu'un travail de recherche sur les représentations iconographiques de Saint-Nicolas ou sur les descriptions qu'en ont faites les voyageurs de tous les temps ou encore un travail de documentation sur la conservation proprement dite de ce «*lieu de mémoire*».

En guise de conclusion à ce compte-rendu, on nous permettra d'élargir quelque peu le champ de notre réflexion et d'évoquer brièvement les intérêts qu'offre au pédagogue le concept formulé par Pierre Nora.

L'intérêt premier du «*lieu de mémoire*» est d'instaurer les conditions d'une démarche concrète, la visite, qui fait appel au vécu de l'élève et mobilise sa curiosité, ses facultés d'observation, de déduction et son sentiment face au monument, à l'image, au symbole, au texte, etc. Cette démarche concrète débouche sur des perspectives plus générales, dans lesquelles le monument visité trouve sa signification pleine. Ainsi, la visite du «*lieu de mémoire*» est-elle plutôt une «re»visite, permettant à l'élève de comprendre le monument dans l'épaisseur de son histoire, des débuts de sa construction à la place qu'il conserve aujourd'hui dans l'imaginaire collectif et dans nos mémoires.

L'étude et la visite des «*lieux de mémoire*» constituent une démarche adaptée à l'état actuel des savoirs. Multiplication et éclatement de nos connaissances font que l'enseignant d'aujourd'hui se trouve confronté à des limites matérielles et scientifiques nouvelles. Par la diversité des compétences qu'elle mobilise, l'approche du «*lieu de mémoire*», dans le domaine particulier de la pédagogie de l'histoire, réalise en partie du moins un idéal d'interdisciplinarité qui demeure souvent à l'état d'intention dans le système éducatif actuel. A ce propos, l'exercice dont on rend compte aujourd'hui eût pu être l'objet de la collaboration entre enseignants de diverses branches (histoire, philosophie, littérature, activités artistiques, musique). La visite en eût certainement gagné en intérêt.

Dans le cadre propre à la pédagogie de l'histoire, le concept de «*lieu de mémoire*» ouvrira l'esprit des élèves à la notion-clef de «*mémoire collective*» et à la complexité des composantes de cette dernière: mémoire historique, historiographie, légende, imaginaire social, tradition, culture politique et civique, idéologie, etc.

Enfin, les «*lieux de mémoire*», adaptés à des impératifs pédagogiques précis, aideront le maître d'histoire à mieux réaliser les finalités propres à son enseignement. Qui

n'a pas été confronté à cette question d'élève récalcitrant: «*A quoi sert donc d'étudier le passé, ce qui m'intéresse, c'est mon avenir?*», et qui n'a pas été en peine de répondre à cette interrogation légitime? L'approche du lieu de mémoire est avant tout une découverte du lien qui peut encore nous unir à un édifice, un paysage, un objet, un texte, une image ou une idée, lien qui continue à nous définir en tant que communauté d'hommes rassemblés autour de valeurs communes. La démarche inaugurée par Pierre Nora et ses collègues peut aider chacun à mieux se connaître en tant qu'individu issu d'un groupe humain et, *nolens volens*, indubitablement lié à ce groupe¹⁷. C'est, au fond, découvrir et comprendre un héritage qui nous est commun pour mieux l'assumer.

¹⁷ On notera la vertu éminemment «*intégratrice*» du concept de «*lieu de mémoire*», à l'heure où l'atomisation de la société et l'individualisme érigé en règle de vie sont particulièrement sensibles dans la crise du système éducatif.

Bibliographie

I. Généralités

Coll. «Dossier: la cathédrale Saint-Nicolas», in *Action. Bulletin d'information de la Direction des travaux publics du canton de Fribourg*, 4 / 1993, n° 5, pp.4-14.

Coll. *Manessier à Fribourg*. Fribourg, Ed. Méandre et Pro Fribourg, s. d., 50 p.

Coll. *Saint-Nicolas de Fribourg. Vivante cathédrale*. Fribourg, Cahier spécial de *Pro Fribourg*, 67 / décembre 1985, 68 p.

Coll. *Trésor de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg*. Fribourg, Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg, catalogue de l'exposition, 1983, 300 p.

BUGNARD, Pierre-Philippe: «Un aristocrate suisse au temps de la démocratie représentative. Essai de micro-histoire», in *Revue Suisse d'Histoire*, 42 / 1992, pp. 193-219.

MACHEREL, Claude et STEINAUER, Jean: *L'Etat de Ciel. Portrait de ville avec rite. La Fête-Dieu de Fribourg (Suisse)*. Fribourg, Ed. Méandre, 1989, 324 p.

OBERSON, Georges: «Restauration de la cathédrale de Fribourg: la grande nef à neuf», in *La Liberté*, 13 mars 1987.

PFULG, Gérard: *La Cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg*. Chapelle-sur-Moudon, Ketty et Alexandre, 1991, 83 p.

REYNOLD, Gonzague de: *Cités et Pays suisses*, Lausanne, L'Age d'Homme, coll. «Poche suisse», 1982, 360 p.

REYNOLD, Gonzague de: *Le Génie de Berne et l'Ame de Fribourg*. Lausanne, Payot, 1934, 171 p.

RODA, Hortensia von: *Die Glasfenster der Kathedrale St. Niklaus in Freiburg in der Schweiz. Josef von Mehoffers Lebenswerk 1895-1936*. München, mémoire dactylographié, 2 vol.: I. Text, II. Katalog, 1985.

SCHÛPFER, Hermann: *Fribourg. Arts et monuments*. Fribourg, 1981.

SCHÛPFER, Hermann: *Petit guide de la ville de Fribourg*. Fribourg, 1990.

STRUB, Marcel: «La Ville de Fribourg», in *Les Monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*, tome II, Bâle, Birkhäuser, 1956.

WAEBER, Louis: *Eglises et chapelles du canton de Fribourg*. Fribourg, Ed. Saint-Paul, 1957

II. Sur les cathédrales

Coll. *La cathédrale, demeure de Dieu, demeure des hommes*. Actes du colloque de Pont-à-Mousson, 26-28 juin 1987, Paris, Desclée, 1988, 245 p.

BOUQUIER, Michel: *Cathédrales. Leur symbolique*. s. l., Ed. Création et Recherche, coll. «Cathédrales», 1990, 48 p.

DUBY, Georges: *Le Temps des cathédrales. L'art et la société 980-1420*. Paris, Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 1976, 381 p.

ERLANDE-BRANDENBURG, Alain: *La Cathédrale*. Paris, Fayard, 1989, 418 p.

VAUCHEZ, André: «La cathédrale», in Pierre NORA (sous la direction de), *Les lieux de mémoire*, III. Les Frances, 2. Traditions, Paris, Gallimard, 1992, pp. 90-127.